

XYZ. La revue de la nouvelle

Les aventures étonnantes de Johnni Météore, Tim L'Astuce et Diane, la jolie belle

Jean-Pierre April



Numéro 114, été 2013

Retour du bon vieux futur : pastiches et parodies du feuilleton d'aventures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

April, J.-P. (2013). Les aventures étonnantes de Johnni Météore, Tim L'Astuce et Diane, la jolie belle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (114), 39–46.

Les aventures étonnantes de Johnni Météore, Tim L'Astuce et Diane, la jolie belle

J.P. April

Johnni Météore

DANS

Atterrissage forçant

QUELQUE PART près du fond de l'espace, un astronef fort pointu fend l'absence d'air. Devant le tableau de bord, Johnni Météore, et quelques acolytes imperchangeables et interturbables. Ils bavardent :

JOHNNI MÉTÉORE — Nous les aurons !

UN ACOLYTE — Qui ça ?

JOHNNI MÉTÉORE — Tous les autres sans exception aucune.

UN ACOLYTE — Pourquoi ça ?

JOHNNI MÉTÉORE — Ils ne sont pas comme nous, les autres. Ils méritent la mort !

UN AUTRE ACOLYTE — Mais nous la méritons tous, la mort. Sauf toi. C'est ça qui est ççç... ççç...

JOHNNI MÉTÉORE — Cesse ce cccéçççaiement, langue de serpent ! Et si on faisait plutôt un brin de jargon scientifique ? Car il faudrait vérifier la pressurisation du captateur d'ions hertziens infrableus avant de forcer l'atterrissage. Qu'en distu, mon vieux ?

LE MÊME AUTRE ACOLYTE — Ha ! ha ! Elle est bien bonne, Johnni Météore ! Moi, le jeunot, je suis déjà ton vieux, car toi, tu ne vieillis jamais. Quel paradoxe intemporel ! Tu es éternel, Johnni !

JOHNNI MÉTÉORE — Oui, et ça me plaît bien. Je n'aurai pas trop de toute l'éternité pour y songer assez.

* * *

Pendant ce temps, et bien d'autres, l'espace sidéral est rayé par le jet bleu-brun d'un vaisseau spécial (deux vaisseaux pour le prix d'un sixième de douzaine). L'engin spécial en question, vous l'aurez sans doute reconnu à son museau pointu et à ses ailerons minces, c'est le véhicule stratosphérique de notre ami Johnni.

L'astronef s'approche d'une zone très bien inconnue d'une planète luxuriflétrissuriant, jadis appelée la planète Bleue, puis la planète Grise, puis ce fut une planète pas appelée du tout, car tous les appeleurs étaient décédés lors de l'apocalypse.

Enfin, ou plutôt après la fin, la source du mal étant éliminée, tout repoussa comme avant, la planète se mit à rebleuir, et c'est comme si la fin du monde n'avait jamais eu lieu, finalement.

C'est donc la bonne vieille Terre rajeunie que survolent Johnni et ses valeureux comparses, lesquels sont toujours le même qui fait mine de jouer divers rôles. Pauvre bougre, il est constamment condamné aux rôles de second. Car Johnni ne cédera jamais son poste, il est éternel à perpétuité.

Empêtré dans ses multiples personnalités, le second appuie sa tête lourde sur le tableau de bord et, par advertance, son nez crochu accroche le piton de l'atterrissage. Ainsi le vaisseau cosmique pique-t-il du bout pointu dans une jungle infestée de carnassiers affamés.

À SUIVRE

Tim L'Astuce

DANS

Les derniers tigres de l'Afrique blanche

À cette époque turbulente de grands bouleversements dans l'ordre des choses, Tarzan fait son cinéma, et le véritable saigneur de la jungle, c'est Tim L'Astuce. Il est blanc, beau, lisse, il a des muscles gonflés mais pas beaucoup de stock dans son minipagne immaculé, jamais froissé, et jamais jauni ni
40 bruni même si jamais retiré. Parfois, une bonne guenon

lippue lui fait une petite vidange en lui suçotant la banane, mais Tim n'en a cure, il doit combattre le mal obscur. Par chance, il ne fait jamais nuit dans l'Afrique blanche, il ne pleut jamais car il fait toujours soleil, les cactus n'ont pas de piquants, les lions sont végétalistes, les cannibales restent sur leur faim et les femmes sont rares, silencieuses, soumises, dénudées, mais on ne voit jamais leurs seins.

Tout à coup, le regard ardent de Tim avise une rayure brun-bleu dans le firmament rose. Ce sont les gaz d'échappement d'une fusée perdue, qui vient planter son bout pointu en pleine jungle sauvage, au milieu d'une meute de tigres redoutables. Dedans l'appareil spécial, c'est Johnni Météo (il a perdu le « re » quand sa fusée est tombée) :

— HA ! HA ! HA ! rigole-t-il très fort (avec des lettres majuscules). Des tigres africains, cela ne se peut même pas !

Pendant ce temps, Tim ne chôme pas. Vif comme l'éclair, il file au secours des tigres.

De son côté, Météo veut sortir de la nef pour examiner les dégâts. Il se croit bien protégé par son sempiternel casque de cosmonaute. À l'extérieur, les tigres veulent entrer. La portière automatique s'ouvre automatiquement, Météo dégainé son pistolaser et tue tous les tigres, et peut-être même un peu plus.

— Hè ! hé ! hè ! batifole-t-il comme lui seul sait si bien le faire. Qu'est-ce que je disais ? Les tigres africains n'existent pas, je les ai tous abattus !

Son fidèle acolyte se tord de ne pas rire et se permet une petite réplique :

— Dommage qu'ils n'existent plus, moi, j'en aurais bien chatouillé un !

Soudainement, l'acolyte devient blême, avisant une forme irrégulière dans l'amoncellement de dépouilles.

— Hé ! Johnni, dans l'amoncellement de dépouilles, il y a un tigre blanc à deux jambes, bien épilé, sans rayures et sans queue, avec un pagne avec rien dedans !

— Ha ! C'est Tim L'Astuce. Ça lui apprendra à se mêler aux tigresses ! Mais non, il n'apprendra plus rien, sa série 41

d'aventures est désormais terminée. Maintenant, nous pourrions la dépasser !

— Mais il nous faut d'autres aventures. Et cette jungle me semble si tranquille depuis que tu l'as détigrée.

— Oh ! ho ! Parlant d'aventures, qu'est-ce que je vois là ?

— C'est un monstre, très assurément, mais je n'ai jamais rien vu de tel.

On eût dit un homme noir marbré de longues coulisses blanches, ou vice versa, mais cela avait deux grosses bosses sur la poitrine et, dans le slip, beaucoup moins que le peu qui logeait dans celui de Tim. Aussi bien dire rien !

Météo hurla à s'en casser le casque :

— Une femme ! L'aventure ne fait que commencer !

À SUIVRE

Diane, la jolie belle

DANS

La forçate de Zezhou-Puh

Ailleurs, dans un coin plus reculé que les autres de la Chinetoquie centrale, il ne se passait rien. Depuis des milliers de millénaires¹, rien ne venait altérer la vie bucolique des Chinetoques, rien, si ce n'est la guerre perpétuelle.

Or, en cette année 301,954 bien avancée, un événement se produisit. Le regard insidieux d'un garde-chiourme du bagne impérial de Zezhou-Puh repéra une silhouette suspecte parmi les quelques millions de forçats qui travaillaient à la construction d'une voie ferrée sur la Grande Muraille de Chinetoquie. L'individu louche avait de fort jolies enflures de la poitrine, il maniait sa pioche comme un balai et sa démarche gracieuse n'avait rien de disgracieux, bien au contraire.

Toutefois, à l'encontre de tous les authentiques Chinetoques — jaunes, fourbes et malingres —, dont l'appétit sexuel ne s'éveille qu'à la pleine lune tonkinoise, le gardien

42 1. Selon le calendrier chinetoque basé sur le cycle menstruel des dragones.

impudent ressentit un trouble dans la région pelvienne en avisant le déhanchement dansotant du forçat féminisé.

Mince alors ! Ce gardien d'obédience virile était-il un inverti qui s'ignore ? Certes non, la vile homosexualité n'existait pas en Chinetoquie, pas plus que dans le monde civilisé, où les sodomites avaient été éradiqués par le bon pape Pie XII.

Alerté par son émoi, le garde y regarda à deux fois. Le prisonnier interlope était beaucoup plus grand que les autres, il avait la peau pâle et de longs cheveux mi-blonds, mi-roux. Pire encore, son regard était complètement débridé. Qu'est-ce à dire ? En y regardant une troisième fois, le gardien découvrit que le détenu douteux avait de longs doigts fins qui se terminaient par des ongles pointus, et parfaitement rouges. Pas de doute, ce faux forçat était une véritable forçate jusqu'au bout des ongles ! Mais ce que le gardien ignorait, c'est qu'il était en présence d'une espionne occidentale à la solde de Maurice Duples-VI, le baronnet de la puissante POQ (*Province of Quebec*) !

Or, par le plus merveilleux des hasards inattendus, le garde-chiourme en question était en fait un faux garde-chiourme en question. C'était nul autre que le fameux inspecteur Robert Rien, et il était en mission si spéciale qu'il n'en savait rien. (Les bons agents spéciaux doivent tout ignorer de leur mission, c'est la seule façon de contrecarrer les contre-espions qui voudraient les torturer pour leur faire cracher le morceau.)

Seul un inspecteur capable de tout comme Rien pouvait détecter, au sein de cette multitude de petits sosies jaune pipi, la présence de cette grande femme de cinq pieds six pouces douée d'un pernicieux sexepil.

Super spicace, Robert reconnut la rouquine à ses cheveux blonds. C'était elle, nul doute. Mais qui donc était-elle ?

Il n'y avait rien à l'épreuve de Rien. Robert fit mine de Rien et lui glissa des mots bien huilés à l'oreille :

— Je t'ai reconnue, ta chevelure bicolore t'a trahie, grommela-t-il à tout crin.

— Quoi ? Non ! Je n'avouerais jamais que je suis la fameuse espionne rousse de Québecville, je suis une vraie blonde ! érupta-t-elle à tout vent.

— Plus maintenant, tu n'es qu'une demi-blonde, gutturâta-t-il à contre-courant.

— Je suis entièrement blonde, veux-tu voir les poils de ma nounne ? glapilla-t-elle à vau-l'eau.

— Oh non, pas cela ! fliponna-t-il à bout portant. Tes faux cheveux blonds ont de vraies vilaines repousses rousses. Je t'ai reconnue, tu es Diane la Rouquinoune de Rimouski, la Grande Madame de l'espionnage mondial canado-francesquois à la solde de la POQ. Qu'est-ce que ça fabrique dans ce nid de forcenés, une belle *pinoppe* comme toi ?

— Je dois te surveiller secrètement, pour vérifier si tu ignores toujours la mission qui ne t'est pas dévolue.

— Quelle mission ? grapissa-t-il à la va-vite, sur le point de craquer en deux.

— La mission de ne rien dire, pour sûr. N'oublie pas, tu ne dois rien avouer sur ce que tu ne sais pas.

Le garde-chiourme resta stupéfait et Robert Rien demeura stupéfié. Frustrée par le manque de participation, la jolie blonde-rousse se retourna vers nous et pensa très fort :

« Ça alors ! Ce type a vraiment l'air de Rien. Je dois l'entraîner dans mon lit pour vérifier si l'amour sexuel lui fera cracher ce qu'il ne sait pas. Mais... OÙ TROUVER UN LIT D'AMOUR DANS LE BAGNE MAUDIT DE ZEZHOU-PUH ? »

À SUIVRE

Johnni, Tim et Didine

DANS

Liaison sans frontières

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT : *pour déjouer l'ineffable Robert Rien qui voulait la maintenir captive dans le bagne sordide de Zezhou-Puh, Diane s'est évadée, puis, au dernier instant, elle a décidé d'échapper à une mort certaine en*

44 *annihilant quelques hordes débridées de Chinetoques. En*

revenant vers sa chaude chaumière rimouskitoise où l'attendait un bon pâté chinois au sirop d'érable, elle a choisi de prendre de petites vacances tranquilles en Afrique blanche.

Pendant ses vacances, elle n'utilise pas les noms variés qui servent à déjouer ses adversaires. Elle n'est plus Diane, l'as-espionne acanadienne-francesquouille, ni Diana, ni Di-Di. Nenni ! Surtout pas Lady Di, c'est trop sot. Elle dissimule sa célébrité sous l'affectueux pseudonyme de Didine.

Pour ne pas se faire remarquer au milieu des Africaines plutôt noirâtres, Didine s'est coloré la peau avec du dark tchocolate fondant et elle s'est quasi dénudée, retirant sa brassière aux bonnets coniques et offrant au soleil la plénitude insolente de ses seins tout aussi coniques.

Juste comme un instant d'ennui effleure la jolie belle, une fusée tombe dans les parages des environs. Diane tend l'oreille, entend l'impact du choc, suivi bientôt par des hurlements de tigres inassouvis.

Ces bêtes cruelles sont sûrement en train de dévorer vivants les survivants, pense-t-elle, un peu sottement vu qu'elle est en vacances. Mais plus maintenant ! Car elle se rue à travers la jungle en se prenant les seins à deux mains, pour qu'ils ne lui rebondissent pas dans la face.

Tandis qu'elle galope entre les fougères vénéneuses, un rayon de soleil coquin traverse le clair-obscur de la sous-jungle et chatoie un instant sur le fessier ferme de la jolie belle.

* * *

En cours de course, la rousse aux longs cheveux blonds connaît un phénomène étrange : pour la première fois de sa vie, elle se met à suer, et le dark tchocolate glisse en coulisses sur sa peau laiteuse, dessinant mille motifs onctueux et las-cifs. Elle est zébrée comme un tigre quand elle arrive sur le lieu de l'impact.

Météo y est encore abasourdi devant les dépouilles de tigres empourprées de sang. Pris de stupéfaction, il voit arriver en 45

claudiquant cette entité noir et blanc, avec la grosse poitrine gélatineuse et dégoulinante. L'horreur se dessine sur les traits de Johnni, mais on ne le voit pas, sous le hublot teinté de son casque cosmonautique.

Météo ne prend pas de chance : il dégaine son revolver et vise l'étrange créature, mais elle s'effondre d'elle-même, soudain privée de vitalité. Et en s'écrasant au milieu des cadavres de tigres ensanglantés, voilà qu'elle réveille Tim L'Astuce. Eh non, Tim n'a pas du tout été tué par Météo : par le plus véridique des hasards incroyables, il a été assommé et protégé par un tigre tombé sur lui en crevant.

Tout en constatant cette quasi-résurrection, Johnni est troublé par l'imposant torse glabre de Tim, trois fois plus large que sa taille de gamine. Le savant de l'espace et le jeune de la jungle sont bien faits, et bien faits pour s'entendre, et HA ! HA ! HA ! rigolent-ils très fort avant de se taper amicalement sur le mâle.

Se sentant bientôt en confiance, l'astronaute finit par enlever son casque spatial, et Tim, superbement abasourdi, découvre que Johnni est en fait un grand singe, le museau fendu d'un sourire poilu. L'Astuce est ravi par la fière allure simiesque de son ami téo (il a perdu le « Mé » en retirant son casque).

Dans le crépuscule qui fait râler les gorilles au loin, là où se profile l'éternelle cime immaculée du Kilimandjaro, les deux amis de l'aventure s'embrassent abondamment. C'est alors que se produit un phénomène déconcertant dans le pagne de Tim...

Tout à coup, une étrange tigresse remue dans l'amoncellement de dépouilles. Son corps blanc est rayé de sang et de tchocolate, elle se dresse sur ses deux jambes et redresse ses deux seins, puis elle secoue sa crinière blond-roux et rugit comme une femelle en chaleur.

À SUIVRE